

fanatisme guerrier ne pouvait étonner des hommes habitués à mépriser la faiblesse. Forcés de lutter dans des conditions d'infériorité numérique, les Albanais n'en rougissent pas d'employer la ruse¹ ».

Cette opinion, parmi toutes celles qui ont été émises sur les Guègues, me semble fort juste et explique encore aujourd'hui l'âme de ce petit peuple.

Comme tous les vaincus, ils se sont réfugiés dans leurs montagnes d'où ils avaient vu tant d'invasions passer à leurs pieds, et ils ont abandonné la plaine au vainqueur contre lequel, depuis quatre siècles, ils luttent sourdement.

Cette lutte prolongée, dont on trouverait encore aujourd'hui bien des preuves, explique en partie l'absence de civilisation de ce pays, comparé à d'autres provinces de l'Empire. Le progrès est surtout le résultat du concours de toutes les bonnes volontés et, il me faut avouer, que de part et d'autre, il n'y en a guère eu. De là, cette vie âpre et moyen-âgeuse, où l'individu est privé de la sécurité qui encourage l'activité, aussi la situation des Albanais, bien qu'elle leur puisse être en partie imputée, est-elle digne de pitié tant elle est misérable. Les sentant peu sympathiques, hostiles je puis le dire, les autorités n'ont rien fait et ne font rien pour mettre un terme à ces meurtres par vengeance qui, ainsi que je l'ai fait voir, épuisent cette population ; d'aucuns affirment même, qu'ils ne sont pas trop mal vus, car ils empêchent les Albanais d'être unis, et, s'ils ne les encouragent pas ouvertement, les fonctionnaires albanais musulmans, chargés par le régime organique du pays de leur répression, en tirent de tels profits, qu'ils seraient ruinés si on ne se

1. CHOPIN.